

# Notions sur le Druidisme

Le Druidisme, en tout cas, n'est pas une religion, au moins au sens habituel de ce terme. Car une religion est - par définition - reliée à une révélation, qu'un messie, un prophète, un gourou, va apporter à ses fidèles sous la forme de dogmes et de commandements tout élaborés, et immuables : ce qui n'est pas le cas du Druidisme.

Druidisme signifie " Solide Sapience", en celtique ancien *dru-uidia* ; il est donc recherche sapientiale, manière d'approcher et d'aimer la Vérité et la Beauté, de comprendre l'univers. Basé sur l'observation des réalités de celui-ci, son éthique est strictement dépendante du respect de ce que nous appelons la **Loi de Bon Ordre de l'Univers**, c'est-à-dire de l'ensemble des lois et des équilibres naturels. A ce niveau, il doit être souligné que la notion de bien et de mal n'existe pas pour le druidisant. En effet, pour lui, tout ce qui existe est à la fois bon et mauvais : comme le feu qui réchauffe mais brûle, comme l'eau qui abreuve mais noie. Comme l'homme, capable du meilleur et du pire.

Loi du Bon Ordre de l'Univers venons nous d'énoncer. Cette Loi est évidemment constituée de toutes les règles physiques et chimiques qui ordonnent le Cosmos, nos astres et planètes, nos mondes, mais aussi les corps des êtres vivants : végétaux, animaux et humains. Car il y a, à l'intérieur des corps, un ordre biologique qui peut, à tout moment, céder la place, de façon plus ou moins grave importante, au désordre.

Aussi, concernant plus précisément l'humain, un mode de vie raisonnable devra-t-il favoriser cet ordre biologique, et ce pour prévenir au mieux une maladie qui n'est que la manifestation du désordre. Quant à la médecine, elle aura pour vocation de rétablir l'organisme dans les meilleures conditions de bon équilibre.

## LE MAÎTRE BUT.

L'idée fondamentale de la spiritualité celtique est que l'énergie capitale et la sensibilité sont à la source de la vie. L'être humain n'est qu'une poussière dans l'univers : il y est insignifiant, donc vulnérable.

Le Maître But, l'objectif essentiel de la Sagesse celtique est - on l'a compris - **l'Harmonie dans l'Agir**. C'est-à-dire le besoin intense de participer au cosmos entier, d'être en équilibre en toutes choses.

### Harmonie avec la Nature :

L'étude de la Nature fait connaître l'ordre naturel à l'adepte du Druidisme ; elle lui procure valeurs et solides critères esthétiques : ceci aussi bien dans le domaine de la beauté physiques que dans le domaine de la beauté spirituelle. Elle lui évite de choir dans le mauvais goût, de perdre le sens de l'honneur et d'accorder la moindre indulgence aux pratiques contre nature : Elle lui donne, en outre, le pouvoir de mieux comprendre le Cosmos et de ne pas s'abandonner aux croyances ou autres manifestations sectaires mystico-névrotiques.

Conséquence pratique : L'idéal de l'adepte du Druidisme est de vivre dans les clairières, au milieu des troupeaux, très rustiquement, au sein d'une Nature - source primordiale de sagesse - dont il percevra les pulsations secrètes.

### Harmonie du corps et de l'esprit :

Corps et esprit doivent être, sous un même joug (*iugon* en celtique; le *yoga* des Hindous), unis pour tendre à un même effort : le Celte refuse de favoriser l'esprit en délaissant ou en brimant le corps ; il repoussera également toute domination du corps aux dépens de l'esprit. Dans la traversée des vastes étendues, le cheval fait bénéficier le cavalier de sa vigueur vélocé, mais celui-ci en échange ménage, protège, nourrit et guide sa monture.

Et cette monture qu'est le corps, et ce cavalier qu'est l'esprit, doivent être entraînés au même degré : ni macération pour le corps, ni humilité pour l'esprit, mais austère discipline et solidarité absolue régissant l'ensemble.

L'inconfort est en effet une nécessité; il durcit et purifie corps et caractère : il fait l'Homme. Le confort amollit : il fait le vaincu, le malade potentiel.

Le confort n'est pas ce que donne la nature : la fourrure de l'ours, les bras de l'homme. Le confort, avilissant, est le nid et l'œuf de la paresse; le confort, c'est d'abord tout ce qui est artificiel.

Et l'artificiel, c'est tout ce qui dans l'industrie humaine dépasse les mesures, les possibilités naturelles de l'individu : ce qui ne peut être que tyrannique puisqu'il veut subjugué (la publicité) et tend à soumettre l'homme au bon vouloir des pourvoyeurs de ce débilitant confort : trusts industriels et pouvoir d'argent.

Celui qui ne peut plus "se passer" de quelque chose en est esclave : l'alcoolique, le tabagique, le "caféique", l'érotomane, celui qui "chérit son confort", ne sont que des diminués, des asservis aux objets de leur plaisir, des faibles dont l'esprit est subjugué par l'animalité du corps. Le cavalier doit être en mesure de maîtriser sa monture pour parvenir au but de son voyage : sinon ils finiront tous deux dans fondrière ou précipice.

## Harmonie avec soi-même :

*Connais-toi toi même, et deviens ce que tu es* dit le Sage. L'homme, sous l'influence du milieu qu'il fréquente, peut-être amené à engoncer son tempérament dans une apparence qui lui sied mal; il ne se sent pas à l'aise dans sa peau et ne peut vivre heureux : il risque alors des difficultés psychologiques, lesquelles finiront elles-mêmes par susciter la maladie.

Si l'être humain ne peut s'harmoniser, se mettre en conformité avec la réalité profonde de ce qui l'entoure, notamment avec la Nature, il déclinera rapidement. C'est pourquoi l'adepte du Druidisme doit être lui-même, en toutes circonstances, réellement détendu et à l'écoute de la vie, pour profiter pleinement de la force que lui propose Nature.

Aussi est-il recommandé de se dépouiller de tout ce qui n'est pas vraiment le fonds naturel, de retrouver le tempérament réel et de ne plus agir qu'en fonction de ce dernier : le Bonheur et le Santé sont enfants de l'Équilibre mental, l'Équilibre mental est enfant de l'Harmonie avec soi-même, l'Harmonie avec soi-même est enfant de la Connaissance de soi.

Dans un premier stade, cette Connaissance de soi désaliène l'adepte psychologiquement. La libération profonde qui en résulte l'amène - dans un second stade - à rejeter progressivement tous les asservissements, lui apporte force et indépendance.

Les Celtes antiques, dont la puissance fut immense et la civilisation brillante et raffinée, s'étendaient, il y a encore deux mille ans, sur la quasi totalité de l'Europe occidentale, et même au-delà, jusqu'en Turquie d'Asie. Ils parlaient une langue indo-européenne, parente du sanscrit, du germanique ou du grec. Leurs sacerdoxes, les druides, constituaient un ordre mystique, et étaient formés pendant vingt ans à la mémorisation, l'art oratoire, la législation, la métaphysique, la liturgie, la magie; la méditation, la médecine, et toutes les sciences.

La spiritualité de ces Celtes était profonde et leur religiosité fervente.. Encore très proches du fonds commun, leur mentalité et leurs croyances se trouvaient ainsi très semblables à celles des autres ethnies aryennes, au védisme notamment. C'est pourquoi il a parfois été dit que le monde aryen avait deux sentinelles, placées l'une à l'est – le Védisme – et l'autre à l'ouest – le Druidisme.

Mais l'Histoire va infliger aux Celtes une très longue série de revers : agressions et cruautés romaines, puis soumission et colonisation, enfin leur progressive romanisation. Cette romanisation finira même par la mise hors la loi des druides, les prêtres de l'ancestrale et très antique spiritualité, accusés d'être les "barbares" sectateurs d'une religion nationale poussant à la rébellion.

Le pire, cependant, était encore à venir : après des siècles de domination romaine, c'est l'intolérance chrétienne qui va, dans la seconde partie du 4<sup>e</sup> siècle, pratiquement anéantir les dernières flammes du paganisme indigène. Ses derniers sages et adeptes seront traqués, ... et traités de sorciers, ses sanctuaires seront profanés, ses fontaines de purification confisquées, ses fidèles détournés de ses rivières sacrées (Divonne/Diuonna, Dee/Dea, Marne/Matirona, Boyne/Bouida "Vache Blanche"), et convertis sous la menace.

Et puis ce fut le très long silence de bien des siècles. Quelques rares initiés persistèrent néanmoins, cachés au fond des forêts, loin dans les montagnes; d'autres dans le calme des ordres chrétiens retranscrivirent les grands textes mythologiques des temps pré-chrétiens, et continuaient à vénérer Cernunnos, le dieu cornu. Mais la torture et le bûcher étaient leur triste destinée, lorsqu'ils étaient découverts.

Il y eut au fil des siècles plusieurs tentatives de re-positionnement de ce que nous appellerons par commodité "le druidisme". Au douzième siècle, nous connaissons des rebelles païens et égalitaires basés en forêt de Paimpont (en Bretagne armoricaine). Menés par Eon de l'Étoile, ils s'en prendront aux prêtres et aux ermites, pilleront les biens de l'église. À deux siècles de distance, Sir Thomas Mallory eut, en Grande-Bretagne, la même attitude qu'Eon de l'Étoile. Fait prisonnier à vie, il rédigea, en vingt ans, ses vingt et un livres du fameux "*La Morte d'Arthur*", ...un récit mythologique !

En 1717, l'Irlandais John Toland fonde le Druid Order; dont il sera le premier Grand druide; puis ce furent Hurle et Morganwg qui créèrent leur propre obédience : le Druidisme renaissait de ses cendres !

Le respect de la Nature, l'étude des lois et ressorts de l'Univers, et leur divinisation, sont les fondements du système de pensée, de la mythologie du Druidisme. D'où son axiome de base : "La Vérité à la face du Monde !", et sa devise : *Uocomarcos – Uissus – Sulaxus* ("Recherche – Savoir – Sagesse").

Le Druidisme, comme aussi l'ensemble de la société celtique, est très minutieusement hiérarchisé et strictement organisé. Ce qui est, d'ailleurs, le cas de toutes les sociétés traditionnelles; car la réalité de l'Univers est d'être faite d'ordre, de rythme et d'harmonie : rien ne procède du hasard. L'homme ne peut, pour se trouver en résonance, en équilibre, que rechercher, tenter de comprendre, et se conformer au pauvre reflet qu'en peuvent saisir ses sens et sa compréhension. C'est pourquoi les vrais Celtes sont, avant tout, des adeptes de la *Uirionia*, la "vérité - réalité - véridicité", laquelle se manifeste par le "*ritus / litus*", le rite / liturgie". La définition de la liturgie étant d'être une suite de gestes ordonnés, rythmés et harmonisés à signification cosmique.

Nous savons bien, déjà, que la faute, la "transgression", au niveau humain, se manifeste surtout, si ce n'est uniquement, par un manquement à l'ordre et à la fonction sociale de l'individu : le druide ignorant, le roi menteur, le guerrier lâche, le producteur se mêlant de guerre ou de gouvernement. Chacun doit, et se doit d'être à sa place, d'accomplir absolument le devoir de sa charge vocationnelle : c'est la *ritia*.

Nous pouvons déjà constater que le monde moderne est, dans son ensemble, par sa volontaire confusion, en transgression délibérée : monde prophétisé par la Morrigan, "monde qui ne nous plaît pas". Monde des **droits** et non du **Droit**,... inversion des valeurs ; c'est l'*anritia*, c'est-à-dire "le non-rite, l'irréalité, le mensonge".

*Je verrai un monde qui ne me plaira pas,  
été sans fleurs,  
vaches sans lait,  
femmes sans pudeur,  
hommes sans courage,  
captures sans roi,  
arbres sans fruits, mer sans frai,  
mauvais avis des vieillards,  
chaque homme sera un traître  
chaque garçon un voleur;  
le fils ira dans le lit du père, le père ira dans le lit du fils,  
chacun sera le beau-père de son frère.  
Un mauvais temps : le fils trahira son père,  
la fille trahira sa mère.*

Rien ne procède du hasard, avons-nous dit ; tout découle d'une cause produisant des effets prévisibles, donc inéluctables. Chaque action ou pensée produit ainsi ses effets sur la somme "spirituelle" de l'être, son avenir, et celui de ses descendants : c'est le *talo*, mot vieux - celtique signifiant "salaire", mais surchargé du sens de "justice immanente". Il est intéressant de remarquer que *talos* "front", est presque homonyme de *talo*. La somme des *talones* des individus va constituer une sorte de *talo* global qui influe sur les destinées du groupe social concerné, ou du monde dans son ensemble.

Alors que le monde profane base son système de jugement sur l'arbitraire et surtout très subjective opposition du bien et du mal, le Celte vrai, et d'abord l'initié, ne s'appuie – répétons le – que sur la notion de **vérité, de réalité, de véridicité**. L'initié est un éveillé.

L'homme ordinaire vit dans un songe dont il n'a pas conscience, vit dans le monde des apparences, des illusions, toujours prêt à accepter de subtiles chapes de contraintes et de mensonges, pourvu qu'elles soient communément admises.

La Loi du Bon Ordre de l'Univers impose donc en priorité des rythmes; le cosmos lui-même se plie à des rythmes : jour et nuit, chaud et froid, etc. Obéir à un rythme, à des rythmes, à la régularité, à des régularités, confère une certaine sérénité, un sentiment de calme et d'apaisement très profitable pour l'indissociable composition esprit – corps – force de vie.

La plupart de nos contemporains – parce qu'ils se pensent, ou se veulent, libres– rejettent l'astreinte de la régularité, choisissant d'être des hors-la-loi du rythme. Libres sont ils, peut-être, mais bien plutôt errants, déracinés.

C'est pour suivre sa vocation personnelle, son *dedma*, que le vrai Celte tendra à l'initiation de l'art qu'il ambitionne de maîtriser. Ce faisant, il mourra à la vie profane, profanus "hors du temple" pour renaître et désormais *sacer facere*, "faire sacré", renforcer ses racines les plus sacrées, approcher les dieux en apprenant à les connaître. En se séparant du monde profane le nouvel initié se décharge du *talo* de son précédent environnement social, il va s'intégrer à celui de sa fonction, celle des meilleurs de son ethnie. L'individu isolé va alors devenir une parcelle du groupe, indissociable.

La hiérarchie du druidisme est basée sur la prééminence et la primauté intellectuelle et spirituelle. C'est pourquoi on ne devient pas druide en un instant, par le simple effet d'une initiation magique : il faut d'abord se donner **la peine d'apprendre, la peine de s'apprendre; maîtriser la connaissance, se maîtriser.**

L'élévation dans la hiérarchie sociale va donc correspondre à la progression vers une irremplaçable sagesse (c'est-à-dire la sagesse procurée par le savoir). L'évaluation des aptitudes ne peut évidemment se faire que par un examen des connaissances, en même temps que des qualités morales de l'impétrant. Pour ces dernières sont notamment observés les

critères de sagesse, de sérénité, de véracité, de ponctualité et d'assiduité (par sagesse il faut entendre circonspection, retenue, maîtrise de soi ; par sérénité, l'absence d'agitation, de trouble, d'irascibilité).

Encore faut-il que l'initiation concernée soit valable, on dit "régulière". Ce qui signifie:

1. que le rituel utilisé soit bien celui de la forme de Tradition intéressée,
2. que l'exécution de ce rituel soit intégrale et exempte de vices de formes,
3. qu'elle résulte d'une transmission de maître à élève et forme ainsi une chaîne initiatique ininterrompue depuis la nuit des temps.

Il y a deux mille ans le druidisme s'est vu nier son rôle d'expert, de recteur de la loi du bon ordre. Depuis l'avènement sur nos terres de Rome puis du christianisme, toute légitimité lui est refusé; l'on peut même affirmer que notre spiritualité s'est vite trouvée poursuivie, persécutée, ses principes de base étant antithétiques de ceux désormais imposés.

Nous voulons, maintenant, nous réapproprier notre très antique devoir de montrer la loi naturelle aux dirigeants politiques, de tendre à susciter au sein de nos peuples une organisation sociale de type sapiential.

Parce que la prophétie de la Morrighain est en passe de s'accomplir, que s'impose cette décadence qu'est le mépris du passé, l'hédonisme, et finalement la confusion et l'anarchie, il nous faut nous apprêter à prendre le relais de l'encadrement spirituel – et je dis bien "spirituel" – de nos peuples. Car le désordre, la corruption et la vénalité on toujours fait imploser les civilisations. Tôt ou tard.

Les druides avaient proscrit naguère l'écriture pour la transmission de la Tradition. Ils estimaient qu'elle engourdissait la mémoire et favorisait la paresse mentale. Seuls ceux qui acceptaient l'intense travail de mémorisation précise et intangible des milliers de stances des textes sacrés avaient accès au sacerdoce, ce qui évitait l'intrusion des dilettantes, des médiocres et des réformateurs. De nos jours, même si la facilité de l'écriture s'est imposée, c'est la réappropriation du savoir ancestral qui exige labeur et précision. Et il faut bien avouer que les dieux ne regardent ni les indolents, ni les approximatifs, ni surtout les ignorants.

Mais les coups de la Contre-Initiation, la malignité des ignorants et des féodalités en place contraignent pour le moment les tenants de la vieille croyance au secret, sinon à la clandestinité. C'est donc dans nos cercles très fermés, dans nos laboratoires de recherche spirituelle que nous étudions avec assiduité, calme et sérénité les meilleures voies d'éveil possibles. Méditons et travaillons, tels nos antiques prédécesseurs, au fin fond des forêts, dans nos clairières, sous la protection de la haute futaie, et de dieux qui somnoient encore !

*Sedos in nemesonemes  
tares talomonen,  
talamu uo nemes,  
nertos papu duniu.*

"Paix jusqu'au ciel,  
du ciel jusqu'à la terre,  
terre sous le ciel,  
force à chacun."